



DADA SURMON MINERAL

La plus riche province de la République démocratique du Congo, le Katanga est aussi le fief de George Forrest - Cet industriel belge y batit un empire sur les ruines de la Gécamines, la société nationale d'extraction minière. Omniprésent, il dirige également le Cercle hippique de Lubumbashi. Dans le secteur minier, les choses se déroulent d'ailleurs comme lors d'un jumping : de grandes fortunes étrangères sont invitées à concourir sous les yeux des spectateurs autochtones.

sport cérébral

La nouvelle revue *Desports* entend réconcilier le journalisme sportif avec le genre littéraire. Une ancienne complicité réactivée.

En 1960, Pier Paolo Pasolini, supporter du club de football de Bologne, affirmait : "Le sport est devenu un phénomène de civilisation tellement important qu'il ne devrait être ni ignoré ni négligé par la classe dirigeante et les intellectuels."

Adrien Bosc et Victor Robert, fondateurs et rédacteurs en chef de la nouvelle revue *Desports*, s'appuient sur cette passion selon saint Pasolini pour éclairer le sens de leur projet éditorial : faire du sport le réceptacle du monde en mouvement, l'origine décentrée de l'écriture journalistique.

"Le sport nous confronte au collectif, au social, au culturel autant qu'à l'économique et à son outrance libérale (marchandisation du corps, capitalisme roi)", écrivent-ils dans leur tribune fondatrice.

Se revendiquant "enfants de Blondin", ils proposent de réactiver cette dimension romanesque dans le commentaire sportif.

"La chronique buissonnière, guidée d'abord par le plaisir de raconter l'exploit, s'avère être une manière tout à fait pertinente de lire le monde - a serious game."

Desports, promettent-ils, n'est pas un "magazine de sport", mais un "magazine des sports", qui "désigne autant les jeux de l'esprit que ceux du corps". Le texte d'Adrien Bosc sur le mythique combat de boxe opposant en 1916 le boxeur noir Jack Johnson et l'aventurier dadaïste Arthur Cravan, ou celui de Pierre-Louis Basse sur le lien entre les deux sauteurs Luz Long et Jesse Owens aux JO de Berlin de 1936, situent bien le curseur de *Desports* : au croisement des genres narratifs - du journalisme et la littérature, de la chronique historique du récit romanesque -, mais aussi des faits eux-mêmes - de la lutte et de l'art, de l'exploit et du cadre politique...

Le concours de nombreux écrivains - Don De Lillo dans un texte paru en 1971

sur le langage des entraîneurs, Luis Sepúlveda sur son amour du foot déjoué par une fille, Ryszard Kapuscinski sur le conflit politique et footballistique entre le Salvador et le Honduras en 1969 - ancrent la revue dans ces eaux littéraires, sur un mode proche de celui de *Feuilleton*, déjà créé par Adrien Bosc (son sixième numéro vient de sortir, avec des textes géniaux de Vollmann, Roth, Samuels...). On retrouve dans *Desports* - 296 pages au format cartonné, dont le graphisme élégant a été confié au collectif GR20 Paris - à la fois l'esprit et les lettres de *Feuilleton*, sans que la fixation sur le motif du sport ne l'enferme pour autant dans une vision réduite du monde.

Au contraire, on trouve tout dans le sport, nous racontent les auteurs mobilisés sur les terrains dispersés des corps en transe : la beauté, la rage, la lutte des classes, les effets de domination, la

les fondateurs de *Desports* se revendiquent "enfants de Blondin", mais aussi d'Albert Londres

gratuité des plaisirs, l'absence de calculs autant que les stratégies de jeu...

Comme le démontrent le bel entretien avec Denis Podalydès autour du torero José Tomás et de l'art d'affronter la peur dans l'arène sportive, ou l'enquête de Lionel Froissart sur le passé trouble de l'ex-président de la Fédération internationale du sport automobile Jean-Marie Balestre...

Sans promettre aux lecteurs fétichistes des résultats quotidiens une substitution à la lecture de *L'Équipe*, *Desports* (trois numéros par an) impose un rythme, une nervosité, un décalage élargissant le périmètre fermé des agités des stades. Les sports ont trouvé la nouvelle antichambre de leur postérité : une revue mettant en relief l'épopée de leurs exploits par la mise à plat de leurs souvenirs.

Jean-Marie Durand

Desports n° 1 en librairie le 24 janvier, 20 €